

REVUE DE PRESSE

KASPAR FÖRSTER



Kaspar Förster

1616-1673

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Confitebor tibi Domine.
Jesu dulcis memoria. O bone Jesu.
Benedicam Dominum. Credo quod
redemptor. Beatus vir qui timet
Dominum. Sonates.

Anne Magouët (soprano),
Paulin Büdgen (alto), Martial Pauliat
(ténor), Renaud Delaigue (basse),
Les Traversées Baroques,
Etienne Meyer.

K617. Ø 2014. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Le courageux
ensemble
d'Etienne Meyer
et Judith Pac-
quier a déjà
deux beaux vo-
lumes à son actif

dans leur « traversée baroque » de la Pologne, consacrés à Mielczewski et Zielenski. Le troisième révèle Kaspar Förster – auquel Roland Wilson s'était intéressé en 2002 (CPO) – et prouve que tout n'a pas encore été dit sur la « réunion des goûts » du XVII^e siècle. L'intensité oratoire de l'ample « *Confitebor Domini* » initial vous en convaincra. Förster bénéficie il est vrai d'une conjonction des astres favorable : Kaspar Förster père, maître de cha-

pelle audacieux de la Marienkirche de Gdansk, reçoit le soutien de Heinrich Schütz et de Marco Scacchi, maître de chapelle des Vasa... et professeur du jeune Förster, dans la controverse qui l'oppose à son rival Paul Siefert, organiste à Gdansk et élève de Sweelinck : « *secunda prattica* » versus règles palestriniennes, longue querelle esthétique inévitable en ces temps de transition.

Immergé dans le conflit mais humain souvent l'air du temps en Italie, notamment près de Carissimi, Förster junior est un esprit indépendant, de ceux, nombreux en Allemagne du nord, qui pratiquent tour à tour les styles soi-disant contraires : ecclésiastique palestrinien, *secunda prattica*, *stilus scenicus* pour la musique profane et instrumentale, *stylus phantasticus* instrumental venu de Frescobaldi. Le compagnonnage exemplaire des timbres (cornets de Judith Pacquier et William Dongois, dulciane de Mélanie Flahaut) soutient tantôt un récit dramatique à l'italienne (*Jesu dulcis memoria*) de Renaud Delaigue, qui rappelle que Förster fut une basse virtuose à l'ambitus impressionnant (*O bone Jesu*), tantôt des sonates volubiles ou des psaumes dotés d'une lumière spirituelle exquise par Anne Magouët et Paulin Büdgen. Le *Beatus vir* final à 3 confirme cet équilibre

fragile entre deux mondes, ses contrastes et couleurs que le discret mais ferme Etienne Meyer transcrit avec une attention constante aux équilibres et à la prosodie.

Sophie Roughol

Dans l'orbite de Schütz Sonorités splendides dans la Pologne baroque



Kaspar Förster

Le compositeur Kaspar Förster (1616-1673) n'encombre ni les dictionnaires ni les articles sur la musique polonaise. Son patronyme est allemand et il naît à Oliwa près de Gdansk, dans une période où cette ville n'est plus sous la coupe des Prussiens, avant de le redevenir en 1793, sous le nom de Dantzig, lors du deuxième partage de la Pologne. Actif à Varsovie, à Copenhague et à Hambourg, il rencontre probablement Heinrich Schütz à Dresde. Comme ce dernier et beaucoup de ses contemporains polonais, il est soumis aux influences italiennes, plus particulièrement vénitiennes. L'ensemble Les Traversées Baroques poursuit avec lui son exploration musicale de la Pologne baroque (voir [ici](#) et [là](#)). On cherchera en vain dans ce CD des accents « de terroir ». On est d'un bout à l'autre dans l'orbite de Schütz, sans les accents si personnels et si intenses de ce dernier, mais l'intérêt est constamment soutenu. Il faut dire que l'interprétation est de premier ordre, tant en ce qui concerne les instruments que les voix : part belle est faite aux deux cornets et aussi à la dulciane, sorte de hautbois baroque, et la basse de Renaud Delaigue impressionne dans l'hymne *Jesu dulcis memoria*. On ne nous dit rien sur les œuvres elles-mêmes : leur chronologie et leurs circonstances de composition sont très incertaines. Elles sont au nombre de neuf : trois sonates instrumentales, dont une avec deux cornets, et six pages d'église alliant les voix aux instruments en un style très moderne, avec des sonorités splendides.

Marc VIGNAL

Confiteor, Jesus dulcis memoria, O bone Jesu, Benedicam Dominum, Credo quod redemptor, Beatus vir ; Trois sonates
Anne Magouët (soprano), Paulin Bündgen (alto), Martial Pauliat (ténor), Renaud Delaigue (basse)

Les Traversées Baroques

Direction musicale : Etienne Meyer

1 CD Chemins du Baroque CDB001

1 h 08 min

<http://www.musikzen.fr/dans-l-orbite-de-sch-uuml-tz/>

Kaspar Förster - Les Traversées Baroques

En guise de troisième opus, après les deux premiers consacrés à Marcin Mielczewski (Virgo prudentissima, Ed. K617, 2011) et à Mikołaj Zieleński (Ortus de Polonia, Ed. K617, 2015, chronique publiée sur ce présent site le 02.10.2015), Les Traversées Baroques continuent leur voyage dans le riche univers musical de la Pologne du XVII^e siècle à travers l'un des compositeurs prépondérants en Europe du Nord, Kaspar Förster.

Allant au-delà des influences esthétiques italiennes, Förster se révèle être un des musiciens les plus virtuoses mais aussi novateurs de son époque. Il adopte avec une parfaite maîtrise le style phantasticus, style musical baroque allemand dans lequel seul prédomine l'harmonie conférant ainsi une grande liberté au chanteur ou à l'exécutant. L'imagination du compositeur se veut fertile et quelque peu «révolutionnaire» dans son écriture musicale, d'où découle relativement naturellement l'écriture vocale. Avant le XVII^e siècle, la partie vocale entraînait l'instrumentale.

L'ensemble Les Traversées Baroques, dirigé par Etienne Meyer, en saisit l'essence même et livre ici un enregistrement d'une grande qualité. Cet ensemble aime relever avec brio les défis les plus difficiles à réaliser, comme par exemple celui de monter les Vêpres de la Bienheureuse Vierge Marie de Monteverdi (1610) en moins d'une semaine lors du Festival de SARREBOURG (57), inscrit dans les Rencontres musicales de Saint Ulrich. Les œuvres de Förster, présentes dans ce disque, démontrent sans conteste possible la virtuosité de chanteur du compositeur dans le registre de la basse aux capacités hors normes et à l'ambitus très étendu. Les interprètes d'aujourd'hui s'attaquent à de vertigineux sommets de technicité et de capacités vocales.

Förster fait rivaliser de façon impressionnante les voix de soprano, alto, ténor et basse dans de fins ornements et de riches couleurs vocales. Le psaume *Confitebor tibi Domine* permet au jeune contre-ténor français Paulin Bündgen d'exprimer toute sa richesse vocale dans le registre d'alto. Non seulement de disposer d'une voix pure et claire, sa diction est fine et précise. Il nous charme. Ses voyelles prennent un solide appui sur les consonnes formées dans le moule.

La partie de basse est confiée à Renaud Delaigue. Dans l'hymne *Jesu dulcis memoria*, les parties élaborées des violons et celles de basse soliste confirment la virtuosité du jeune interprète. Il développe d'impressionnants graves à la noirceur étincelante. Quel paradoxe, que celui de briller par l'obscurité d'un timbre! Ses vocalises, ornements ne souffrent d'aucune lourdeur qui pourraient résulter de graves rocaillieux attendus en de telles profondeurs.

La soprano Anne Magouët affirme sa douce et non moins brillante voix dans *O bone Jesu* en se lançant d'un solo accentué et pur. L'écriture se veut très vocalisante, brillamment interprétée par la soprano et soutenue par les trois autres voix notamment la basse atteignant le si bémol grave. Leur Amen final est divin...Le paradis s'ouvre à nos oreilles.

Le *Credo quod redemptor* offre la plus belle partie au ténor Martial Pauliat dans un dialogue vocal échangé avec entre autre l'alto, à la voix émouvante. Cependant, sa voix chaleureuse s'affirme avec beaucoup d'élégance.

Les trois pièces, en particulier la *Sonate n°2 à 3* et la *Sonate n°3 à 3*, purement instrumentales sont le témoin de la qualité d'interprétation des musiciens. Les dialogues entre instruments et les solos d'instruments établissent leur virtuosité. Les solistes font preuve de rigueur et ne se laissent pas emportés par ces douces mélodies. Ils poussent à l'extrême le soin des nuances et des couleurs. La *Sonate anonyme à deux cornettini*, tenus par Judith Pacquier et William Dongois, en est le parfait exemple. Les contrastes imposés par cette musique sont parfaitement réalisés. Il n'en saurait être autrement...

Ce défi constitue bien un magnifique voyage dans l'univers de Kaspar Förster. Osez, aventurez-vous, voyagez! Allez d'escalades en escalades. L'escalade d'été se déroulera le 14 juillet à l'église Saint Martin de Hoff - SARREBOURG (57), avec le *Salve Morale e spirituale de Monteverdi* dans le cadre du festival de Sarrebourg. N'hésitez pas à faire le déplacement. Le voyage en vaut la peine !

Jean-Stéphane SOURD DURAND

<http://www.baroquiades.com/articles/recording/1/kaspar.förster-traversées-baroques>

KASPAR FÖRSTER

Les Traversées Baroques

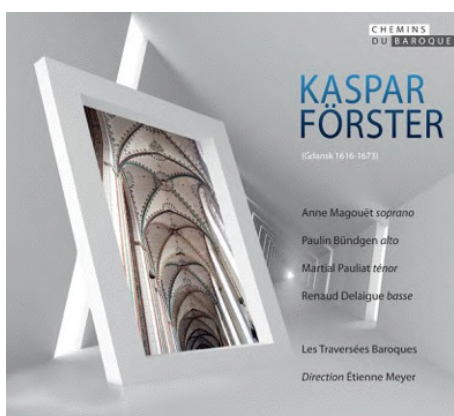
67:56

Chemins du Baroque CDB001

Continuing her mission of bringing to proper prominence the music of 17th-century Poland, Judith Pacquier has teamed up with director Etienne Meyer to showcase the work of Kaspar Förster. The music in this programme is smaller scale, more concentrated and more adventurous than the Mielczewski and the Zielenski of the previous recordings. Förster studied with Carissimi and it is impossible not to hear echoes of the latter's Jepthe in the harmonic twists in the first psalm Confitebor tibi Domine. The excellent sleeve notes tell us that the introduction of such *seconda practica* into the Hanseatic bridgehead of Gdansk gave rise to a "mini Thirty Years War" of musical controversy – only resolved, it seems, when more names were invented to give decent separations between ever more avant-garde styles. Instrumental styles were also beginning to dominate musical lines, and the singing is suitably virtuosic. In particular, the soprano Anne Magouët creates line, life and energy, totally transcending the coloratura. Instrumental contributions (to both vocal and purely instrumental pieces) involve two cornettinos, two violins, dulcian and gamba. What makes the instrumental playing especially attractive is the fact that within each pair of instruments, each one says the same thing but finds its own voice to say it. (Judith Pacquier and William Dongois, cornettino; Stéphanie Erös and Josèphe Cottet, violin.) This personality, added to wonderful playing, makes the performance particularly engaging. The dulcian of Mélanie Flahaut combines complete fluency with marvellous bounce and life – taking hold of the shape of the music as a whole. There is music that plays with the edges of harmonic possibilities, beautifully shaped lines and a clear concept of the music in performance – recorded with an excellent natural balance and spacing. A gem.

Stephen CASSIDY

<http://earlymusicreview.com/3180-2/>



Le second, nouvelle étape en Pologne des Chemins du baroque, se situe clairement au croisement des routes du nord et du sud. Ses sonates, psaumes et autres hymnes ont pu se chauffer au soleil d'Italie et profiter des libertés accordées par le stylus phantasticus d'Allemagne du Nord. Bien nommé, l'ensemble **Les Traversées baroques**, guidé avec sûreté par Etienne Meyer, offre un voyage en première classe (CDB001, ★★ ★).

Płytkowe zaległości (1)

W pierwszych dniach Nowego Roku nie ma wydarzeń muzycznych, można leniwie posiedzieć w domu i – jak w moim wypadku – posłuchać sobie płyt, które cierpliwie czekają na odsłuchanie. Wczoraj: czterech z muzyką dawną.

Les Traversées Baroques, Kaspar Förster (Chemins du Baroque/Harmonia Mundi). Kolejna (trzecia już, po Mielczewskim i Zieleńskim!) udana płyta z polskim repertuarem w wykonaniu francuskiego zespołu, ze stempelem Culture.pl (czyli Instytutu Adama Mickiewicza), i w związku z tym także z polskim (obok francuskiego i angielskiego) tekstem w książeczce, zatytułowanym *Kaspar Förster młodszy – innowator z Gdańska*. Ponieważ to tam właśnie urodził się ten znany już nieźle polskim, ale nieznany zapewne bliżej światowym wielbicielom wczesnego baroku kompozytor, skrzypek, śpiewak. Miejsca tam nie zagrzał, kochał podróże, studiował we Włoszech u Carissimiego, pracował w Warszawie (jako kapelmistrz kapeli królewskiej) i Kopenhadze (także), wracał w swoje rodzinne strony. Nie wszystkie meandry jego życia są dostatecznie udokumentowane, ale pozostała świetna muzyka. Nagrywały ją już polskie zespoły, czas, by wyszła w świat.

Dorota SZWARCMAN

<http://szwarcman.blog.polityka.pl/2016/01/02/plytowe-zaleglosci-1/>

Les Enregistrements Coups De Coeur De 2015

L'année 2015 a semble-t-il été riche, surtout sur son dernier trimestre, en parutions de qualité. La baisse des ventes d'enregistrements, notamment en musique classique, ne s'accompagne pas pour autant d'un tarissement de la production. Nous pouvons donc continuer à nous réjouir de découvrir de nouvelles magnifiques versions d'œuvres déjà explorées (ex : le Membra Jesu Nostri de F Buxtehude) tout comme des enregistrements inédits qui nous font découvrir des pièces injustement oubliées.

La sélection que j'ai faite s'inscrit dans cette logique. On y retrouvera en outre des interprètes dont j'ai déjà plusieurs fois vanté les qualités sur de précédents enregistrements (ex : l'ensemble Huelgas, l'ensemble Vox Luminis, le Poème Harmonique...), des interprètes dont la renommée n'est plus à faire et qui ont conservé une certaine intégrité dans leur travail artistique, sans sombrer dans les pièges de la facilité (ex : Andreas Scholl, John Eliot Gardiner...) et des ensembles, interprètes que, pour ma part, je ne connaissais pas encore.

La suite vient assez naturellement avec [Kaspar Förster](#) dont des motets et psaumes sont admirablement interprétés par l'ensemble [Les Traversées Baroques](#), sous la direction d'Etienne Meyer. Là encore, de la respiration, une pâte sonore exemplaire, une très belle densité pour servir des pièces magistrales, injustement passées à l'oubli. Je recommande au passage [l'excellente chronique du blog Wunderkammern](#) à propos de ce disque.

Philippe DELAIDE

lepoissonreveur.typepad.com/le_poisson_reveur/2015/12/enregistrements-coups-de-coeur-2015.html

Prenez les chemins de traverse! avec Les Traversées Baroques

Depuis la création de l'ensemble, en 2008, les musiciens d'Etienne Meyer n'ont eu de cesse d'explorer des répertoires peu fréquentés, et de nous faire partager leurs découvertes. Après un premier album consacré à Mielczewski (en 2011), ce sont deux autres musiciens polonais, Mikolaj Zielenski et Kaspar Förster qu'ils nous révèlent¹. « *Ce ne sont pas les musiciens de génie qui donnent le ton d'une époque (...) mais souvent de plus obscurs, dont la technique, sans être académique, est davantage en accord avec la société de son temps* », écrivait André Pirro il y a bien longtemps. Ceux-là n'en sont pas moins d'un réel intérêt.

Même si Zielenski et Förster furent attachés aux dignitaires ecclésiastiques et à la cour de Pologne, leurs musiques, si différentes, portent avant tout la marque de l'Italie. Leurs maîtres furent italiens et ils firent plusieurs voyages dans la péninsule. Le rayonnement des Marenzio, Merula, Gabrieli et autres compositeurs de la Renaissance tardive était considérable et leur influence, liée à la Contre-Réforme, avait gagné toute l'Europe. Le programme du premier concert, comme celui de l'enregistrement consacré à Zielenski, alterne avec bonheur des motets du compositeur et des pièces de Gabrieli et de Palestrina. Au double et triple chœur de solistes, au chœur féminin, s'ajoute un riche ensemble instrumental où les cornets, les sacqueboutes, le basson et les deux orgues vont conjuguer leurs timbres. La réalisation² permet de varier les couleurs en confiant ou doublant telle ou telle partie à un instrument.

Le résultat est fort séduisant. Les solistes, rompus à ce répertoire et à ses exigences stylistiques, servent fort bien cette musique qu'ils défendent avec conviction. Le chœur de jeunes femmes « Fiori musicali » est ravissant, à l'unisson ou à deux voix, à l'émission toujours fraîche, proche de celle de voix enfantines. Les cornets, virtuoses, déroulent avec délicatesse leurs diminutions, les phrasés et l'articulation forcent l'admiration. On regrette seulement que la disposition ne facilite pas la spatialisation du son³.

De 21 ans le benjamin de Schütz, qu'il rencontra, Kaspar Förster, suivit un parcours similaire, où l'Italie eut une grande importance. Mais nous sommes maintenant dans un baroque beaucoup plus virtuose, où l'ornementation nous entraîne fort loin de l'austérité grave du premier. La formation est réduite par rapport au concert précédent : quatre solistes, deux violons, certes, mais plus que deux cornets, la basse continue avec un clavecin et un positif. Le *Confitebor tibi Domine*⁴ est une pièce particulièrement riche et variée, où toutes les ressources et l'agilité des solistes, seuls ou en polyphonie, et des instruments sont sollicitées. Le haute-contre impressionne tout particulièrement. Deux sonates en trio s'insèrent entre les motets, contribuant à la variété du programme. Si elles ne brillent pas par l'originalité de leur écriture, conventionnelle malgré leur virtuosité, elles sont fort joliment jouées et les solistes nous régaleront. Parmi les motets, signalons le *O bone Jesu*, confié à trois solistes, à deux admirables cornets et à la basse continue : une intelligence subtile des phrasés et des équilibres force l'admiration. Le *Beatus vir*, le psaume 112 (111), qui ferme le programme (avant un bis apprécié) est de la même veine : une écriture très italianisante, propre à déployer les ressources des virtuoses, qui séduit par ses effets et sa richesse.

La direction d'Étienne Meyer⁵, très souple, aux phrasés remarquables, impose une belle dynamique. L'équilibre entre voix et instruments est proche de la perfection. Quelle sera la prochaine surprise ?

1. Les trois CD, publiés sous le label K617 sont distribués par Outhere.

2. Chacune des parties pouvait être confiée, ou doublée par un instrument.

3. On imagine mal les deux pièces de Gabrieli, écrites évidemment pour Saint-Marc, confiées à des voix aussi angéliques, sans projection. C'est une réalisation très fine, « léchée », pourvue de belles couleurs, chambriste en quelque sorte. Les oppositions de nuances et de timbres sont quelque peu estompées, le maniérisme s'est substitué à la grandeur, à la magnificence des *cori spezzati*.

4. Texte qui inspira particulièrement Förster qui en écrivit trois. Le programme ne précise pas duquel il s'agit.

5. En dehors de ses réussites dans le répertoire baroque (*La Pellegrina*, entre autres), on se souvient avec émotion de son *Brundibar*, en février dernier.

EUSEBIUS

http://www.musicologie.org/15/prenez_les_chemins_de_traverse.html

D'entre deux mondes. Kaspar Förster par Les Traversées Baroques

Relisant depuis quelque temps *Musique au château du ciel*, l'ouvrage consacré à Johann Sebastian Bach par John Eliot Gardiner (Flammarion), je me suis à nouveau arrêté sur la note de bas de page, développée au point d'en occuper la moitié d'une, dans laquelle l'auteur écrit : « on commence à peine à réévaluer ce que ces compositeurs allemands du XVII^e siècle ont appris et assimilé durant leurs séjours en Italie, une réévaluation qui dépend des œuvres dispersées et fragmentaires qui nous sont parvenues et qu'il faut impérativement analyser en situation de concert. Tous ces compositeurs ont joué un rôle formateur en propageant de nouvelles variétés musicales. » Le premier nom de musicien qui vient naturellement à l'esprit lorsque l'on songe à ces échanges entre terres d'Empire et Péninsule est celui de l'immense Heinrich Schütz, mais il en cache bien d'autres aujourd'hui parfois encore relégués dans une relative obscurité.

Si l'on en juge par la maigreur de la discographie qui lui a été consacrée, Kaspar Förster fait indubitablement partie de ces oubliés, sort d'autant plus injuste qu'il jouissait en son temps d'une enviable considération, perceptible, par exemple, dans la façon dont Schütz parle de lui dans sa correspondance. Né à Dantzig, l'actuelle Gdansk, en février 1616, il reçut de son père, outre le même prénom que lui, les bases d'un art dans lequel ce dernier devait avoir de solides connaissances, puisqu'il fut nommé maître de chapelle de la *Marienkirche*, la plus prestigieuse de la ville, en 1627. Ce père attentif et ouvert à la nouveauté, ce qui lui vaudra, sur fond d'ambitions déçues, de subir de très virulentes attaques de la part des tenants d'une esthétique plus traditionnelle dont le chef de file était un élève de Sweelinck, Paul Siefert, candidat malheureux à la *Marienkirche*, confia son fils à Marco Scacchi (c.1600-1662), maître de musique du futur roi de Pologne Ladislas IV très au fait des avancées stylistiques ayant eu lieu dans sa patrie, en particulier de celles de Monteverdi comme en atteste son seul livre de madrigaux conservé, et qui n'hésitera d'ailleurs pas à monter au créneau en compagnie de Schütz pour défendre vigoureusement Förster L'Ancien contre les assauts de Siefert. L'accession à la couronne de son patron ayant probablement contribué à accroître la charge de ses obligations, on peut supposer que Scacchi incita son élève à aller parfaire son éducation en Italie ; de 1633 à 1636, Kaspar Förster séjourna à Rome où il reçut vraisemblablement l'enseignement de Carissimi, ainsi qu'en attestent les *dialogi* qu'il composa par la suite (certains ont été gravés sous la direction de Roland Wilson dans un beau disque publié chez CPO en 1999). De retour de la Péninsule, le jeune musicien trouva un emploi de chanteur à la cour de Pologne qu'il quitta pour devenir maître de chapelle de Frédéric III à Copenhague en 1652, l'année de la mort de son père. Il finit par céder aux instances des autorités de Dantzig et y revint en 1655 pour prendre sa succession à la *Marienkirche*, poste qu'il ne conserva que deux ans ; il repartit pour l'Italie, combattit aux côtés des Vénitiens contre les Turcs et y gagna le titre de Chevalier de l'Ordre de saint Marc, repassa par Rome en 1660 et y retrouva Carissimi, avant de reprendre, l'année suivante, ses fonctions de maître de chapelle à la cour du Danemark, d'où il envoyait ses œuvres à Hambourg, estimant qu'elles y seraient plus justement appréciées. En 1667, il quitta cet emploi pour mettre le cap sur Dresde où il côtoya Schütz, puis sur Hambourg où l'on sait qu'il fréquenta Christoph Bernhard, et enfin sur Oliva, tout près de Dantzig, où il se retira et mourut le 2 février 1673.

Les éléments biographiques n'ont de réel intérêt que lorsqu'ils permettent d'éclairer la production d'un créateur. Avec son mouvement de balancier entre le Nord et le Sud, la trajectoire de Kaspar Förster ne pouvait que le conduire à tenter de concilier ces deux esthétiques, même s'il faut bien admettre que l'italienne y imprime souvent plus profondément sa marque que la septentrionale. La recherche de sensualité sonore, le goût évident pour la fluidité mélodique, l'exigence en matière de virtuosité vocale, l'utilisation de madrigalisms ou de passages conçus comme des récitatifs (*Jesu dulcis memoria*) sont autant de caractéristiques clairement ultramontaines qui placent sa production dans le sillage de Monteverdi et de Carissimi avec, ponctuellement, des souvenirs de Gabrieli. Le caractère germanique se fait, lui, plus clairement sentir dans les pièces instrumentales qui se rattachent au *stylus phantasticus*, ce maniérisme du XVII^e siècle dont l'étonnante impression de liberté qu'il délivre procède en réalité d'un art extrêmement maîtrisé et ciselé qui fut énormément prisé dans l'Europe du Nord, dont un des plus éminents représentants fut Johann Jakob Froberger. Tant sa musique que sa vie – il est intéressant de noter ici que ce luthérien de naissance finit par se convertir au catholicisme – nous montrent que, plus que d'autres, Förster fut un homme d'entre deux mondes dont la connaissance est essentielle pour comprendre réellement comment certaines nouveautés nées en Italie se diffusèrent en terres d'Empire.

Les Traversées Baroques se sont fait une spécialité de l'exhumation de compositeurs tombés dans l'oubli, et on ne peut que saluer leur courage d'avoir pris le contre-pied de la tendance actuelle à la redite rassurante pour proposer au public de belles anthologies consacrées à Marcin Mielczewski (*Virgo prudentissima*, K617, 2011) et Mikolaj Zielenski (*Ortus de Polonia*, K617, 2015). Ce disque consacré à Förster constitue, à mes yeux, la première réussite véritablement indiscutable de ce jeune ensemble qui récolte ici les fruits d'un travail sérieux et assidu sur un répertoire qu'il a choisi en faisant fi de toute concession à ce goût du jour qui fane si vite. Rien n'a été laissé au hasard dans cette réalisation, à commencer par un quatuor de solistes vocaux souvent rudement sollicité par les exigences des partitions mais qui se sort de leurs chausse-trappes avec les honneurs ; Anne Magouët est rayonnante et sensuelle, avec beaucoup de présence comme à son habitude, Martial Pauliat fait montre de chaleur et d'autorité, Renaud Delaigue de beaucoup de souplesse et de stabilité alors que la partie de basse est souvent fort périlleuse — c'était la tessiture de Förster et son étendue laissait ceux qui l'entendaient admiratifs. Je souhaite saluer tout particulièrement la prestation du contre-ténor Paulin Bündgen qui apporte à chacune de ses interventions une luminosité à la fois douce et pénétrante, mais aussi une belle et agissante expressivité ;

il ne fait aucun doute que cet enregistrement n'aurait pas été aussi abouti sans sa contribution. Le même bonheur nous attend du côté des instrumentistes où l'on a le plaisir de retrouver des noms familiers, Judith Pacquier et William Dongois aux cornettini, Mélanie Flahaut à la dulciane, Laurent Stewart et Pierre Gallon aux clavecins, le second tenant également l'orgue. Tous se révèlent des accompagnateurs attentifs et précis aussi bien que des solistes sachant allier la rigueur et la fantaisie dans les sonates ; leur trait est toujours ferme, leur sens des nuances et le plaisir qu'ils prennent à varier les couleurs s'imposent comme une délicieuse évidence, tout comme l'investissement qu'ils déploient pour servir les œuvres. Sans agitation superflue, mais en sachant ménager tous les contrastes que la musique réclame, Étienne Meyer dirige ses troupes avec une intelligence et un raffinement indéniables, en soulignant le caractère à la fois orant et épanoui de ces partitions spirituelles septentrionales que traverse un soleil tout méridional.

Voici donc une parution hautement recommandable, non seulement pour le répertoire de qualité et, sauf erreur, très majoritairement inédit qu'il donne à entendre, mais également pour la très grande tenue musicale avec laquelle il nous est offert. Au moment où je mets le point final à cette chronique, Les Traversées Baroques sont en train de graver le successeur de ce programme dédié à Förster qui nous entraînera à nouveau vers la Pologne ; puisse-t-il se situer au même niveau que celui-ci qui inaugure de magnifique façon le catalogue d'un nouveau label, Chemins du Baroque, qui se veut la continuation de K617.

Kaspar Förster (1616-1673), Motets, psaumes, hymne et sonates. Anonyme, *Sonate à deux cornettini*.

Anne Magouët, soprano

Paulin Bündgen, contre-ténor

Martial Pauliat, ténor

Renaud Delaigue, basse

Les Traversées Baroques

Étienne Meyer, direction

Jean-Christophe PUCEK

<http://wunderkammern.fr/2015/11/01/dentre-deux-mondes-kaspar-forster-par-les-traversees-baroques/>

Kaspar Förster ou la virtuosité baroque à la polonaise

Kaspar Förster. Non, ce n'est pas la marque d'une nouvelle bière trouble de l'Europe du Nord, mais le nom d'un compositeur polonais plutôt méconnu du XVII^e siècle, qui refait aujourd'hui surface grâce au formidable travail de l'ensemble Les Traversées Baroques. La redécouverte des compositeurs baroques oubliés, c'est la spécialité de cet ensemble dijonnais fondé par Etienne Meyer et Judith Pacquier, et fort est à parier que leur nouveau disque, à paraître le 16 octobre, suscitera à la fois curiosité et fascination chez tous les amoureux du baroque.

Après les compositeurs Marcin Mielczewski et Mikolaj Zielenski, c'est le troisième enregistrement que les Traversées Baroques consacrent à la richesse musicale de la Pologne du XVII^e siècle. Ici, on découvre avec bonheur toute la virtuosité du « stylus phantasticus » de Förster, compositeur novateur ayant vécu à Dantzig, et dont la carrière musicale fut jonchée par de nombreux voyages stimulants à travers l'Europe, de l'Italie jusqu'au Danemark. Plus libre et moins contraignant que d'autres techniques employées à l'époque, le « stylus phantasticus » tire ses origines de la musique pour clavier de Merulo et Frescobaldi en Italie, et marqua durablement tout le baroque allemand jusqu'à Buxtehude et même JS Bach. On ne peut donc sous-estimer l'importance de Förster dans l'histoire de la musique, et en découvrant la dizaine d'oeuvres du présent enregistrement, on ne peut que s'étonner que ce contemporain de Schütz ne se soit pas davantage imposé à la postérité.

Il y a, il est vrai, de nombreuses zones d'ombre dans sa biographie, mais ce que l'on sait c'est qu'il était chanteur en plus d'être compositeur, et qu'il devait avoir une voix de basse plutôt profonde... La difficulté des parties vocales de ses motets se ressent en effet notablement chez la basse qui, dans le motet O bone Jesu, descend jusqu'au si bémol grave ! Dans les parties instrumentales la virtuosité est aussi souvent éclatante, que ce soit chez les violons ou les cornets à bouquin.

Sans hésiter, cet enregistrement marqué par l'inédit et l'originalité, et servi par des interprètes expérimentés et talentueux (Renaud Delaigue, Paulin Bündgen, Anne Magouët, Martial Pauliat, Judith Pacquier...) est l'une des plus belles joies discographiques de l'automne.

Richard HOLDING

<http://www.musicaeterna.fr/2015/10/kaspar-forster-ou-la-virtuosite-baroque-a-la-polonaise/>

Retrouvez le disque Kaspar Förster à la radio

CONCERTZENDER , LE 03 JANVIER 2016 - ÉMISSION DE TUIN VAN OUD

De Tuin van Nieuw; een nieuwejaarsaflevering van dit grasduinend programma door de oude muziek. Motetten van twee onbekende componisten Kaspar Förster en Johann Georg Rauch van twee nieuwe CD's.

De muziek is afkomstig van nieuwe CD's van het label Chemins du Baroque.

Johann Georg Rauch (1658-1710)

1. Succendite me
2. Salve Regina
3. Omnes sitientes
4. Regina Coeli
5. Veni consolator optime

Anne-Sophie Waris, sopraan. Ensemble Dulcis Melodia olv. Jean-François Haberer, orgel
(Chemins du Baroque, K617 CDB002, 2015)

Kaspar Förster (1616-1673)

6. Confitebor tibi Domine (psaume)
7. O bone Jesu
8. Beatus vir qui timet Dominum (psaume)

Anne Magouët, sopraan. Paulin Bündgen, altus. Martial Pauliat, tenor. Renaud Delaigue, bas. Les Traversées Baroques olv. Etienne Meyer
(Chemins du Baroque, CDB002, 2015)

Aanvulling:

Anonyme

9. Sonate anonyme á deux cornettini
- Les Traversées Baroques olv. Etienne Meyer
(Chemins du Baroque, CDB002, 2015)

Présentatrice : Irene STOLP

<http://www.concertzender.nl/programmagids/?date=2016-01-03&month=0&detail=82477>

FRANCE MUSIQUE, LE 06 OCTOBRE 2015 - EMISSION LES MARDIS DE LA MUSIQUE ANCIENNE

Vingt-sept... c'est le nombre d'opéras de Cavalli qui sont parvenus jusqu'à nous sur les trente-trois écrits par le compositeur vénitien. Infatigable chasseur de trésors baroques, Leonardo García Alarcón nous offre une anthologie de ce gigantesque corpus sous forme d'un récital à trois voix.

Trois chanteuses d'exception explorent les passions humaines qui irriguent d'authentiques chefs-d'œuvre comme La Dafne, La Calisto ou encore Ercole amante.

(...)

Compléments de programme :

Kaspar Forster

« O bone jesu »

Anne Magouet

Paulin Bundgen

Martial Paliat

Renaud Delaigue

Les Traversées Baroques

Etienne Meyer, direction

Chemins du Baroque 001

Présentateur : Edouard FOURÉ CAUL-FUTY

<http://www.francemusique.fr/emission/les-mardis-de-la-musique-ancienne/2015-2016/francesco-cavalli-avec-la-cappella-mediterranea-au-festival-d-ambronay-10>

Kaspar Förster, un compositeur baroque de dimension européenne

Le 28 janvier 2020 par Dominique Adrian

Reprenant un programme déjà enregistré, *Les traversées baroques* dirigées par Étienne Meyer offrent un grand moment dans le cadre d'un cycle consacré à la Pologne à la Cité musicale de Metz.



Confitebor : la pièce qui ouvre le concert consacré par *Les Traversées baroques* à la musique de Kaspar Förster donne une large part au contre-ténor Paulin Bündgen ; la richesse du langage musical de Förster alliée à la ductilité chaleureuse de la voix du chanteur fait immédiatement son effet et donne le ton d'une remarquable heure de musique. Ceux des spectateurs qui connaissaient l'excellent disque consacré au même programme auront eu la confirmation des qualités du projet, l'épreuve du concert justifiant quelques imperfections que le disque permet de masquer – les violons pas toujours justes dans les deux sonates, une vocalise de basse qui montre la singularité de l'écriture vocale de ce répertoire baroque allemand.

On n'entend que trop peu en concert le répertoire germanique du XVII^e siècle : bien connu par le disque (et notamment les efforts considérables du label Ricercar), ce répertoire reste aussi ignoré des programmeurs que du public, à de rares exceptions près. Förster est un cas particulier dans ce contexte : né à Danzig et mort dans la même région, il a eu une carrière européenne passant par l'Italie, la Pologne ou le Danemark et laisse une œuvre non négligeable. On y entend l'influence de Schütz, que Förster est allé rencontrer – lui-même était catholique, alors que notre époque connaît beaucoup mieux les nombreux compositeurs protestants de son temps, mais la divergence religieuse n'entraîne guère de conséquences esthétiques. Il faut bien dire que les sonates à trois ne sont pas tout à fait du même niveau d'invention que les pièces vocales, mais ces dernières valent bien mieux qu'une note de bas de page dans une histoire de la musique : le travail d'exploration des Traversées baroques est d'autant plus méritoire qu'il s'accompagne d'un soin constant de la couleur et de la diction qui donne à cette musique du mot et des passions toute sa force expressive.

Baroquiades – janvier 2020

Kaspar Förster - Stylus Phantasticus - Les Traversées Baroques



©Les Traversées Baroques © Arsenal/Cité musicale de Metz (57)

Stylus phantasticus, un langage séduisant...

Quoi de plus naturel que de fuir les vicissitudes journalières et l'actualité tourmentée de ces derniers temps en s'abandonnant corps et âme à la Musique. Passion fort dévorante mais ô combien fondamentale ! N'est-il pas vrai que « *la musique nettoie l'âme de la poussière du quotidien* », comme l'exposait l'écrivain allemand Moses Baruch Auerbach, dit Berthold Auerbach (1812-1882). Laissons les notes épousseter et purifier notre cœur...

En ce début d'année, le Baroque résonne de nouveau dans la salle de l'Esplanade (Arsenal de Metz). Nous assistons au concert donné par Les Traversées Baroques. Créé en 2008, l'Ensemble, à géométrie variable, joue un rôle prépondérant sur la scène internationale. Il conçoit et promeut la musique comme valeur universelle d'échanges et de découvertes. A la manière de Nelson Mandela (1918-2013), in *Un long chemin vers la liberté* (1996), la formation conférerait-elle à « *la musique une puissance qui défie le politique*. » ? Réflexion faite, certainement ! L'Ensemble s'adonne au « premier baroque », notamment celui du XVII^{ème} siècle des pays de l'est de l'Europe. Il explore sans relâche les archives musicales et en exhume des partitions de compositeurs quasi anonymes, tels que Marcin Mielczewski (c. 1600- 1651) et Mikołaj Zieleński (1550-1615), tous deux polonais. De ses recherches (re)naissent des œuvres révélant les couleurs flamboyantes du baroque originel. Ces pièces constituent de véritables bijoux ! Les nuances scintillent de mille feux grâce à la richesse d'expressions. La musique captivante engendre, entre pupitres instrumentaux et/ou vocaux, des dialogues enthousiasmants dont nous saisirons la teneur lors du concert. Ce soir, le choix de Judith Pacquier (directrice artistique de l'Ensemble) et d'Etienne Meyer (directeur musical) porte sur un autre compositeur polonais : Kaspar Förster (1616-1673). Né à Gdańsk – dénommé Dantzig jusqu'en 1945 –, Kaspar Förster suit une instruction musicale auprès de son père (Kaspar Förster, dit l'ancien, 1574-1652), auquel lui succède le théoricien et compositeur italien Marco Scacchi (1602-1662). Il étudie à Rome avec Giacomo Carissimi (1605-1674). Compositeur et chanteur basse renommé, il parcourt l'Europe (Italie, Danemark, Suède, Allemagne). De ses nombreux voyages, il se « nourrit » des influences italiennes puisées chez Carissimi ou Claudio Monteverdi (1567-1643) et les dissémine dans toute l'Europe septentrionale. La majeure partie de son œuvre apparaît comme une synthèse entre les styles musicaux d'Europe du Nord et ceux d'Europe du Sud. Une sorte de creuset fertile... Bien que musicien brillant, il use avec maestria de son instrument vocal. Pour preuve, les parties écrites pour voix de basse exposent leur complexité voire leur difficulté d'interprétation. Elles démontrent irrévocablement l'étendue de la tessiture de Förster qui disposait sans doute d'un large ambitus. Du latin *ambire*, signifiant entourer, le terme désigne l'étendue d'une mélodie, d'une voix ou d'un instrument, entre sa note la plus grave et sa note la plus élevée. A la lecture des pièces, sa voix de basse devait aisément s'accomplir dans le registre d'alto.

Virtuose dans les deux domaines (instrumental et vocal), Kaspar Förster imprègne son écriture d'un concept novateur. Il rompt quelque peu avec le principe antérieur selon lequel les parties instrumentales résultaient des parties vocales. Dogme en vigueur jusqu'au XVI^{ème} siècle. Sa pensée est toute autre : les parties instrumentales entraînent l'écriture vocale. Il adopte le *stylus phantasticus*.

En théorie musicale, le *stylus phantasticus* est un mode de composition où prédomine un jeu libre caractérisé par la virtuosité, l'invention et l'improvisation sans aucune entrave mélodique. Influencé par la musique pour clavier de Claudio Merulo (1533-1604) et Girolamo Frescobaldi (1583-1643), le style ne subit aucune contrainte imposée par les méthodes de composition jusque lors en vigueur. Il est utilisé par nombre de compositeurs allemands des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dont Matthias Weckmann (1616-1674), Dietrich Buxtehude (1637-1707), Heinrich Biber (1644-1704) et Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Il figure également dans les compositions des Italiens Antonio Bertali (1605-1669) et Giovanni Antonio Pandolfi Mealli (1624-1669) et du tchèque Pavel Josef Vejvanovský (c. 1633-39 – 1693).

C'est probablement le savant et philologue allemand Athanasius Kircher (1602-1680) qui emploie le premier le terme de *stylus phantasticus* qu'il définit ainsi « *Le stylus phantasticus, propre aux instruments, est la plus libre, et la moins contrainte des méthodes de composition. Il n'est soumis à rien, ni aux mots, ni aux sujets harmoniques [...]* », in *Musurgia universalis*, traité sur la musique publié en 1650. La définition est complétée par le compositeur et théoricien allemand Johann Mattheson (1681-1764) dans son ouvrage *Der vollkommene Capellmeister* (Le maître de chapelle accompli), édité en 1739 : « *Dans ce style, la manière de composer, de chanter et d'exécuter est la plus libre, la moins contrainte qui se puisse imaginer, pour qui y découvre d'abord telle idée et ensuite telle autre, du fait qu'on n'y est lié ni par les mots, ni par la mélodie, seulement par l'harmonie, de sorte que le chanteur ou l'exécutant peut en jouer avec habileté. Toutes sortes de progressions par ailleurs inaccoutumées, d'ornements cachés, de tours et de colorations ingénieux sont amenés sans souci d'observer la mesure ou la tonalité, sans considération pour ce qui est placé sur la page, sans thème ni ostinato formel, sans thème ou sujet à mener à bien ; ici rapide et là hésitant, tantôt à une voix, tantôt à plusieurs et de temps à autre en retard sur la battue, sans mesure du son, mais non sans se montrer tout entier résolu à plaire, à surprendre et à étonner.* »

Les Traversées Baroques proposent un programme construit intelligemment autour de huit pièces (six vocales et deux instrumentales). Lors du concert, nous constatons la liberté de composition de Förster. Sans ne jamais digresser vers la cacophonie, son langage musical résume l'essence même du *stylus phantasticus*. Il expose clairement les trois principales particularités du jeu : virtuosité, invention et improvisation. Il n'est soumis ni au diktat imposé par les mots, ni aux préceptes harmoniques séculaires. Les pièces introductives (*Confitebor tibi Domine*) et conclusives (*Beatus Vir qui timet Dominum*) illustrent parfaitement les caractéristiques et « cette » liberté. Chaque séquence musicale s'enchaîne sans continuité ni de tempo et de rythme, ni de tonalité et d'affect. Malgré cet apparent déséquilibre voire désordre, le propos est cohérent. Les dialogues entre pupitres instrumentaux et vocaux engendrent des alliages aux teintes nuancées. Afin qu'une telle exigence interprétative puisse être atteinte au sein de la formation, la complicité doit jouer le premier rôle. L'engagement des Artistes est entier...

Clé de voûte de l'Ensemble, Etienne Meyer orchestre d'une main de maître. Soyons attentif à sa direction.

Intelligence et raffinement composent la plupart de ses gestes. Leur corollaire, la sobriété, est toujours à portée de mains. D'un mouvement assuré, il définit le tempo (largo, adagio, allegro,...) et son caractère (cantabile, maestoso, vivace, ...). Les contrastes sont restitués à la perfection. Il s'assure également des entrées de chaque interprète, tout ceci en douceur. Parfois, il appelle d'une main le phrasé de tel ou tel membre. Il s'agit là d'une invitation et non d'une injonction, allant même jusqu'à s'effacer lors des deux sonates (en s'asseyant aux côtés de son épouse, Judith Pacquier). Bien au-delà de la connivence palpable, l'amitié découle de chacune des ses intentions.

Mais que serait le chef, si brillant soit-il, sans ses amis chanteurs et musiciens ?

Tout d'abord Anne Magouët à qui nous vouons une grande admiration. Entendue à maintes reprises (enregistrement *Ortus de Polonia* de Zieleński en 2015 ; pièces présentées lors du Festival International de Musique de Sarrebourg (57) s'inscrivant dans les Rencontres musicales de Saint Ulrich : *Selva morale e spirituale* de Monteverdi en 2016 et *Motteti per concertati ecclesiastici* d'Andrea et Giovanni Gabrieli et de Bassano en 2017), nous sommes à chaque fois surpris. Oui ! Surpris par la qualité inaltérable de son chant. Rien ne peut l'atteindre...

La voix ne cesse de briller, de se colorer d'éclats rutilants. Même si l'ombre peut, à tout instant, jaillir des ténèbres, son visage rayonne de lumière. Son instrument se révèle au fil de temps, s'illumine ! Elle jouit d'une belle présence scénique en énonçant *Dominus dereliquit eum persequimini* du *Confitebor tibi Domine*. Que dire des vocalises en cascade du *O bone Jesu*, si ce n'est leur limpidité. Elle pare *In Domino laudabitur* du psaume *Benedicam Dominum* d'un timbre chaud. Si prenant et attirant qu'il procure une sensation de bien-être. La pureté et la sensualité vocales magnifient le *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* du *Beatus vir*. En solo ou accompagnée par les autres voix, Anne Magouët demeure resplendissante...

A ses côtés chatoie également la basse noble Renaud Delaigue. Les voix graves nous fascinent littéralement, ne pouvant (malheureusement) atteindre leur profondeur... Campé derrière son pupitre, il s'imprègne de l'ouverture instrumentale de l'hymne *Iesu dulcis memoria*. Remarquons la main gauche qui, posée sur la droite, bat la mesure.

L'index ou le majeur se soulève épousant ainsi la battue du chef et le septuor instrumental. Sous son air placide, le chanteur prépare le moule d'où va jaillir le son. Un son sépulcral qui semble venir des tréfonds de l'âme... Nous pouvons ressentir les appuis dans lesquels il ancre son instrument. Le soutien est dynamique, parfaitement équilibré. La gorge s'en trouve complètement épargnée. Nous percevons les réactivations diaphragmatiques (discrètes) et les régulations du débit du souffle. Par une longue série d'ornements, il nous subjugue. Les voyelles « i » et « é » sont bien attaquées vers le masque. Il confirme son aisance vocale dans le registre grave sur *et exaltemus* (*Benedicam Dominum*). Le coup de grâce est porté par la note abyssale (un si bémol grave, en dessous de la clé de fa) sur la voyelle finale « a » de *mea* (*deficiat anima mea*), extraite du motet *O bone Iesu*. Un seul commentaire s'impose à toutes et à tous. Le « matériel vocal » est bel et bien là !

Troisième astre à scintiller dans le firmament musical, l'alto Paulin Bündgen. L'alto masculin offre de larges possibilités de caractérisation vocale. Les dosages subtils, mis en place, expriment toute sa richesse instrumentale. D'une voix pure et claire, il lance les premières louanges adressées au Seigneur (*Confitebor tibi Domine*). Il formule et reformule la proposition par une diction structurée. Les voyelles prennent appui sur les consonnes soigneusement formées dans le moule. Il nous gratifie de belles notes aussi bien dans le registre aigu que dans le grave sans être obligé de recourir au renforcement de poitrine. Son timbre s'harmonise parfaitement aux voix d'Anne Magouët et Renaud Delaigue. Il pose soigneusement les nuances qui, jointes au phrasé, communiquent la vie et l'expression. La lumière, incarnant son chant, étincelle en pleine voix. Confronté à la flamboyance des trois étoiles, Vincent Bouchot pourrait disparaître derrière leur halo étincelant. Fort heureusement, rien n'y fait ! Le ténor tire profit de chacune de ses rares interventions en affirmant sa présence vocale. Le *Credo quod redemptor* lui offre la plus belle partie dans un dialogue vocal échangé avec entre autre l'alto, à la voix émouvante. Seul regret, celui de le laisser souvent en second plan... Sa voix chaleureuse mérite de briller, de connaître le zénith scénique. Adressons lui toute notre gratitude de nous offrir sans retenue sa voix...

D'autres étoiles miroitent sous nos yeux, les instrumentistes. A commencer par les cornettini (le plus petit des cornets à bouquin) de Judith Pacquier et de Liselotte Emery. Les deux musiciennes marquent un jeu « piquant » et brillant. Il est difficile d'imaginer la luxuriance des contrastes face aux nombreuses possibilités de jeu des cornettini. Elles agrémentent le discours vocal par une parfaite sonorité. Pensons, par ailleurs, à la constante gestion du souffle... Aux violons, Stéphanie Pfister et Clémence Shaming témoignent également d'un investissement sans faille. Dans la *Sonate n°2 à 3*, elles entremêlent la voix de leur instrument. Le soin du phrasé est à son plus haut degré, consacré par une dextérité d'exécution. L'argumentaire se développe entièrement. Les violes de gambe acceptent les mêmes compliments. Ronald Martin-Alonso, à la basse de viole, est grandiose. La seconde viole, confiée à Nora Roll, s'illustre par un jeu souple et délicat. Tantôt à l'orgue, tantôt au clavecin, Laurent Stewart maîtrise ses instruments. Il passe de l'un à l'autre. Ornemente au clavecin. Assure le continuo à l'orgue positif. A lui seul résume-t-il l'art de toucher le clavier ?

Les deux pièces purement instrumentales, la *Sonate n°2 à 3* et la *Sonate n°3 à 3*, témoignent de leur qualité. Les dialogues entre instruments et les solos d'instruments établissent leur virtuosité. Les solistes font preuve de rigueur et ne se laissent pas emporter par ces douces mélodies. Ils poussent à l'extrême le soin des nuances et des couleurs.

Les Traversées Baroques ont défendu avec cœur et conviction les œuvres exhumées de Kaspar Förster. L'Ensemble a développé des sonorités opulentes flattant généreusement l'ouïe. Chacune des nuances a été restituée avec maîtrise et soin. L'allure est restée franche tout au long du concert. Nous y avons même senti une évolution très positive. En 2015 sous le label Les Chemins du Baroque (distribué par Harmonia Mundi), Les Traversées Baroques ont sorti un enregistrement sous le titre éponyme du concert. Les années leur ont permis de mûrir le programme. Ils ont gagné en liberté et en éloquence. Le discours en est que plus clarifié. Ce « cheminement » leur a offert un jeu somptueux où prédominent la virtuosité, l'invention et l'improvisation. En résumé, le *stylus phantasticus* !

Publié le 31 janv. 2020 par Jean-Stéphane SOURD DURAND

Les Traversées baroques en Pologne

Par Joelle Farenc le 8 décembre 2015

À Dijon, un week-end en Pologne par Les Traversées baroques à la découverte de compositeurs méconnus.

Les Traversées baroques nous avaient donné l'occasion de découvrir en 2009 les œuvres de Marcin Mielczewski, compositeur polonais du XVII^e siècle. Aujourd'hui, ils nous dévoilent celles de Mikołaj Zieleński qui témoignent des liens étroits qui existaient entre les cours européennes du nord et l'Italie, et celles de Kaspar Förster, originaire de Dantzig, voyageur et aventurier, baigné par l'ouverture sur le monde et les échanges culturels de cette époque charnière. La soirée de samedi propose de mettre en parallèle deux « opus » italiens et ceux de Zieleński ; l'idée est judicieuse et permet d'entendre immédiatement l'influence évidente qu'exerce l'écriture en double, voire triple chœur, de Giovanni Gabrieli sur le musicien polonais. La formation choisie par Étienne Meyer et Judith Pacquier oppose deux quatuors de solistes, un chœur féminin, deux claviers différents, orgue et clavecin, un consort de trombones, un de bois, dont des cornets à bouquins, et deux violons. Cet ensemble permet ainsi de varier les masses et les timbres, et c'est heureux : l'écriture religieuse de la Contre-Réforme est finalement assez austère, car la polyphonie en est complexe et possède ses recettes d'écriture. L'équilibre sonore recherché par Les Traversées Baroques favorise les graves, et cela met les trombones magnifiquement en valeur, tant dans les passages instrumentaux comme par exemple dans la « Canzon de Gabrieli » que lorsqu'ils accompagnent les voix graves. Les cornets répondent aux voix en faisant des variations virtuoses du plus bel effet, comme dans « Posuisti ». On remarque la voix très homogène du haute-contre et celle de la basse soliste expressive dans « Mitte manum tuum ». Dans « Laetentur coeli » et le « Magnificat » les effets d'écho font ressortir les différents groupes, et comme les pièces se terminent la plupart du temps par des « Alléluia », la virtuosité de ceux-ci est souvent étourdissante, tant à cause de l'abondance des vocalises que par la précision des interventions imbriquées les unes dans les autres. Il faut insister sur la netteté de la direction d'Etienne Meyer, au geste souple et efficace. On peut cependant regretter le son fade du chœur de femmes, trop timide en comparaison des autres groupes.

Les œuvres de Kaspar Förster, réservées ici à quatre solistes, quatre instruments à cordes, deux claviers et deux cornets, sont toutes d'une virtuosité étonnante, tant pour les voix que pour les instruments. On goûte sans réserve la technicité dont font preuve les interprètes : les vocalises à perdre le souffle sont omniprésentes. On pense à Carissimi comme dans « Confiteor tibi Domine », où les solistes peuvent faire enfin preuve d'une expressivité qui manquait un peu dans les œuvres complexes de Zieleński, dont l'Alléluia final est véritablement flamboyant. « Benedicam Dominum » fait dialoguer deux violons avec les voix de haute-contre et ténor, comme dans une danse bien réglée. « O Bone Jesu » exprime avec délicatesse la tendresse, et le « Beatus Vir » final souligne l'efficacité du travail opéré par Étienne Meyer, par la mise en place rigoureuse des changements de tempi, par la justesse des silences écrits pour casser le discours.

Le résultat de cette recherche sur la musique polonaise ancienne est donc plus que satisfaisant dans le domaine de l'instrumentation comme dans celui de la sûreté d'exécution. Choisir d'exposer en deux soirées distinctes deux compositeurs polonais méconnus en France est donc une idée originale. Mais Zieleński et Förster ont tous les deux des styles très homogènes, et un concert entier consacré à chacun d'entre eux paraît parfois un peu long. Faudrait-il mélanger les deux répertoires pour obtenir plus de variété ? On casserait alors l'aspect pédagogique...

Prenez les chemins de traverse! avec Les Traversées Baroques



Les Traversées Baroques. Photographie D.R.

Dijon, Auditorium, 5 et 6 décembre 2015, par Eusebius —

Depuis la création de l'ensemble, en 2008, les musiciens d'Etienne Meyer n'ont eu de cesse d'explorer des répertoires peu fréquentés, et de nous faire partager leurs découvertes. Après un premier album consacré à Mielczewski (en 2011), ce sont deux autres musiciens polonais, Mikolaj Zielenski et Kaspar Förster qu'ils nous révèlent. « *Ce ne sont pas les musiciens de génie qui donnent le ton d'une époque (...) mais souvent de plus obscurs, dont la technique, sans être académique, est davantage en accord avec la société de son temps* », écrivait André Pirro il y a bien longtemps. Ceux-là n'en sont pas moins d'un réel intérêt.

Même si Zielenski et Förster furent attachés aux dignitaires ecclésiastiques et à la cour de Pologne, leurs musiques, si différentes, portent avant tout la marque de l'Italie. Leurs maîtres furent italiens et ils firent plusieurs voyages dans la péninsule. Le rayonnement des Marenzio, Merula, Gabrieli et autres compositeurs de la Renaissance tardive était considérable et leur influence, liée à la Contre-Réforme, avait gagné toute l'Europe. Le programme du premier concert, comme celui de l'enregistrement consacré à Zielenski, alterne avec bonheur des motets du compositeur et des pièces de Gabrieli et de Palestrina. Au double et triple chœur de solistes, au chœur féminin, s'ajoute un riche ensemble instrumental où les cornets, les sacqueboutes, le basson et les deux orgues vont conjuguer leurs timbres. La réalisation permet de varier les couleurs en confiant ou doublant telle ou telle partie à un instrument. Le résultat est fort séduisant. Les solistes, rompus à ce répertoire et à ses exigences stylistiques, servent fort bien cette musique qu'ils défendent avec conviction. Le chœur de jeunes femmes « *Fiori musicali* » est ravissant, à l'unisson ou à deux voix, à l'émission toujours fraîche, proche de celle de voix enfantines. Les cornets, virtuoses, déroulent avec délicatesse leurs diminutions, les phrasés et l'articulation forcent l'admiration. On regrette seulement que la disposition ne facilite pas la spatialisation du son.

De 21 ans le benjamin de Schütz, qu'il rencontra, Kaspar Förster, suivit un parcours similaire, où l'Italie eut une grande importance. Mais nous sommes maintenant dans un baroque beaucoup plus virtuose, où l'ornementation nous entraîne fort loin de l'austérité grave du premier. La formation est réduite par rapport au concert précédent : quatre solistes, deux violons, certes, mais plus que deux cornets, la basse continue avec un clavecin et un positif. Le *Confitebor tibi Domine* est une pièce particulièrement riche et variée, où toutes les ressources et l'agilité des solistes, seuls ou en polyphonie, et des instruments sont sollicitées. Le haute-contre impressionne tout particulièrement. Deux sonates en trio s'insèrent entre les motets, contribuant à la variété du programme. Si elles ne brillent pas par l'originalité de leur écriture, conventionnelle malgré leur virtuosité, elles sont fort joliment jouées et les solistes nous régaleront. Parmi les motets, signalons le *O bone Jesu*, confié à trois solistes, à deux admirables cornets et à la basse continue : une intelligence subtile des phrasés et des équilibres force l'admiration. Le *Beatus vir*, le psaume 112 (111), qui ferme le programme (avant un bis apprécié) est de la même veine : une écriture très italianisante, propre à déployer les ressources des virtuoses, qui séduit par ses effets et sa richesse.

La direction d'Étienne Meyer, très souple, aux phrasés remarquables, impose une belle dynamique. L'équilibre entre voix et instruments est proche de la perfection. Quelle sera la prochaine surprise ?

Eusebius - 8 décembre 2015 – Musicologie.org